



Photo Cyril Doderigny

Le flûtiste enchanté

Thierry Muller Musicien, chef d'orchestre, artiste, le directeur du conservatoire veut en ouvrir les portes au plus grand nombre, avec une excellence qui ne fait pas du vent...

Ma fête est 100% de son temps occupée par la musique...» Thierry Muller orchestre, dirige, compose, joue. Pas de pause, pas de soupir, pas de silence dans l'agenda symphonique du directeur du conservatoire national à rayonnement régional Pierre-Cochereau.

Ses dates

19 mai 1964. Naissance à Lille (Nord).

Septembre 1984. Entrée au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris après réussite au concours. « Cette date-là est énorme pour moi... »

1999-2010. Formation sur le terrain, en Normandie, où Thierry Muller est responsable d'un conservatoire à rayonnement départemental tout en multipliant d'autres activités lui permettant d'apprendre « ce qu'est une ville ».

2011. Nomination au Conservatoire à rayonnement régional de Grenoble.

Février 2016. nomination à Nice.

Demain, à 18h30, au conservatoire de Brancolar, il présentera le Philippe Brassoud trio, dans le cadre de la saison professionnelle Kosma. Saison élaborée en concertation avec ses collègues (1). Un fil conducteur ? Oui : cette année, c'est le vent, l'air frais, la nature, principalement à travers les instruments... à vents animés par les enseignants et quelques invités.

Thierry Muller mène aussi à la baguette la saison pédagogique, celle des concerts d'élèves, à laquelle il est très attaché. « Il faut qu'il y ait une dimension transversale dans l'établissement. » Les 28 et 29 octobre, il sera invité par le Festival d'opérette de Nice afin de diriger *Violettes impériales*: « Je suis ravi de diriger l'orchestre de l'Opéra de Nice. En outre, cette opérette me renvoie à des souvenirs de jeunesse... »

L'interview est menée tambour battant. Poussee, pulsée par une flûte enchantée. Car l'homme est virtuose de la flûte traversière. « Je suis venu à la musique grâce à mon père, musicien amateur de haut niveau. Lui, c'était la clarinette. Un jour, il a acheté une flûte qu'il a ramenée à la maison. Toute la famille l'a essayée. Je fus le seul à sortir un son. Voilà pourquoi la flûte... »

Un personnage fait de musique, « mais également de peinture, de

littérature, de cuisine... » Curieux de tout. « J'ai toujours eu envie de voir ce qui se passait derrière les choses. Je me suis intéressé à la gestion des établissements publics de culture. C'est comme cela que je suis devenu directeur. »

Nice, la consécration

Après des études musicales au conservatoire national de région de Rouen, puis au mythique conservatoire national supérieur de musique de Paris dans les classes de flûte, analyse et harmonie, il est nommé, toujours en Seine-Maritime, directeur de l'école municipale de musique de Cany-Barville en 1988, puis de l'école municipale de musique et de danse de Sotteville-lès-Rouen, de 1991 à 1997.

Il reçoit de nombreux prix de composition, en France comme à l'étranger et des commandes d'œuvres de musique de chambre et d'orchestre pour des ensembles renommés. En 2011, le voici directeur du conservatoire à rayonnement régional de Grenoble, avant celui de Nice en 2016. Soit l'orchestration de 1750 élèves et de 130 professeurs répartis en musique (1450 jeunes, danse (250), théâtre (50).

Nice, une consécration. « Je connaissais le lieu et les moyens mis à disposition par la Ville. Exceptionnels. » Lieu d'exception et d'excellence.

« 90% de nos élèves sont inscrits, ont un bon niveau, font les choses avec passion et c'est un vrai bonheur. » Cru 2016/2017 : 43 diplômes d'études. « Avant, on les appelait premiers prix. Ils récompensent les lauréats qui sortent avec le plus haut diplôme et qui sont orientés vers la carrière. »

Pour tous les Niçois

Il y a les jeunes. Il y a le corps enseignant : « Des artistes talentueux désireux de faire de la pédagogie active, évoluer, aller plus haut. Entre les trois cycles, la déperdition est minime et le 3^e cycle est très puissant. Ce qui prouve la qualité du travail des professeurs. »

Thierry Muller va crescendo dans sa mission niçoise : « Il n'y a pas de modernisme possible si on n'entretient pas de manière soignée, le patrimoine. Mon projet est de préserver ce que cet établissement, l'un des dix plus performants de France, a pu avoir de plus ambitieux dans le prestigieux et le supérieur, en ne le limitant pas aux seuls habitants de Cimiez. En ce sens, un énorme travail est à accomplir notamment au sein des écoles pour que tous les Niçois puissent s'approprier leur conservatoire. »

CHRISTINE RINAUDO
crinaudo@nicematin.fr

(1) Programmation complète sur conservatoire-nice.org

Nice en trois mots

Thierry Muller connaissait Nice avant sa nomination : « J'y ai passé des vacances tout jeune marié et j'ai concouru pour le poste de flûte solo à l'opéra où je suis arrivé second. Je me suis dit alors, c'est fichu, tu n'habiteras jamais Nice... »

Une adresse
« L'Escalinada [22, rue Pairolière] : lorsqu'on a quelque chose à fêter, c'est là qu'on va et on bavarde avec Henri, le responsable. »

Une personnalité
« André Chevalet, hautboïste supersoliste de l'Orchestre philharmonique de Radio France, créateur en France, du Concerto pour hautbois de Richard Strauss. Il possédait un très bel appartement à Fontbron, où on venait. C'est mon Niçois à moi... »

Un trésor
« La cathédrale Sainte-Réparate, où je ne me suis pas encore lassé d'aller. »